

Ivres (Pjanye)



Dossier de presse

PRESSE

MAGALI FOLLÉA

magali.follea@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.presse.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

23 – 27
nov.
2021

REPORT 2020-21
COPRODUCTION

Ivres (*Pjanye*)

Texte **Ivan Viripaev**

Mise en scène **Ambre Kahan**

Avec **Yorick Adjal, Blade AlimBaye, Jean Aloïs Belbachir, Julie Bouriche, Jean-Baptiste Cognet, Monica Budde, Lucile Delzenne, Olivier Dupuy, Florent Favier, Magali Genoud, Laurent Meininger, Charlotte Ravinet, Tristan Rothhut, Jean-Damien Barbin, Laure Werckmann**, avec la voix de **Thomas Jolly**

Traduction **Ambre Kahan** et **Anna Ivantchik**
Musique **Jean-Baptiste Cognet**
Scénographie **Anne-Sophie Grac**
Son **Orane Duclos**
Lumière **Zélie Champeau**
Costumes **Charlotte Gillard**
Assistanat à la mise en scène **Romain Tamisier**

Création en octobre 2021 au Quai – Centre dramatique national Angers - Pays de la Loire

GRANDE SALLE

HORAIRE

20h

DURÉE ENVISAGÉE

2h10

SPECTACLE FOCUS

AUTOUR DU SPECTACLE

Bord de scène
jeu. 25 après la
représentation

OUVERTURE DES VENTES (places à l'unité)

Internet : 24 août
Guichet/tél. : 26 août

La pièce

Ivres, comme son nom l'indique, parle d'ivresse.

L'ivresse certes alcoolisée, mais surtout de l'ivresse en général. L'ivresse de Dieu, l'ivresse de l'amour, l'ivresse de la libération, de la vérité. À travers elle, Ivan Viripaev nous parle de tout autre chose. Du réveil. Cette pièce en deux actes est une succession de tableaux où se croisent des êtres plus ivres les uns que les autres, et ce, tout au long d'une nuit.

Des couples, des amis, des inconnus, se rencontrent, s'affrontent et se confrontent, se retrouvent ou se trouvent. Ils ne tiennent plus debout. Ils n'ont plus d'appui. Les masques tombent, les filtres s'effritent, il n'y a plus de codes sociaux, tout devient transgressif jusque dans la langue et les vérités nous percutent en plein cœur. Le vertige est le point de départ.

Tenir debout, se dresser ou se redresser dans une société qui nous demande de courber l'échine. Retrouver notre verticalité, celle-là même qui constitue notre humanité, est en soi un acte de résistance aujourd'hui. Embourbés dans nos contradictions, nous luttons chaque jour un peu plus pour garder un équilibre, même fragile, face à cette violence quotidienne. C'est une pièce qui soigne.

Elle est portée par 14 acteurs et 1 musicien. C'est un échantillon d'humanité qui se déploie. La metteuse en scène a rassemblé des interprètes qu'elle a rencontré tout au long de son parcours de vie et de théâtre. Pas un de ces acteurs ne se ressemblent. Et pourtant une sorte d'unité opère...

Je pensais que dans tout ça il n'y avait pas la moindre goutte de sens, et maintenant je vois qu'il y a du sens Gustav. Le sens est dans l'amour.

Maintenant, je t'ai rencontré et j'ai compris que le plus important dans tout ça c'est l'amour, parce qu'en fait dans tout ce qui nous entoure il y a de l'amour. En fait, la vie est amour. En fait, l'amour, c'est la vie elle-même. Si tu aimes tu vis, si tu n'aimes pas, tu dors et tu vis dans la merde. Le monde est toujours tel qu'il est, ce qui importe c'est de savoir aimer ou pas. Peu importe comment est le monde, la seule chose qui compte, c'est que tu saches aimer. Peu importe comment est la vie, la seule chose qui compte c'est l'amour. Y'a que l'amour qui compte, rien d'autre. Si tu aimes, tu vis et si tu n'aimes pas t'es juste un putain de morceau de polystyrène de merde, c'est tout. Soit tu es dans l'amour, soit tu es dans la merde, tu comprends ce que je te dis Gustav ?

Ivres, de Ivan Viripaev.

Carnet de notes

Chaque tableau est une pièce à part entière. Cela fait donc 8 pièces.

Garder en tête cette autonomie < pousser l'exploration !!

présupposé jugement

Regarder un tableau dans son unité = lutte contre la contamination des autres tableaux.

Aller au plus loin de l'exploration / découvrir ce que réserve chaque tableau.

Creuser.

L'unité de la pièce sera dans le texte et l'espace.

Se permettre de voyager loin. ~~Suivre un chemin tout tracé.~~ Se permettre de se perdre.

Les acteurs pourront alors se prêter au jeu.

Au jeu de l'expérience que je leur propose. Partir IMMEDIATEMENT en filage avec comme éléments le texte, l'espace, la figure, mes contraintes données à l'avance à chacun d'entre eux. Puis IMPROVISER tous ensemble. Je cherche à mettre les acteurs tout de suite dans les conditions du spectacle.

Sur le grill.

Réveiller l'instinct, couper les têtes et aller où justement nos esprits ne nous auraient jamais amenés.

Esquisses. Des tas d'esquisses.

Ainsi le trait se précise.

Se laisser surprendre par l'ensemble. Se laisser surprendre.

C'est ainsi que le tableau prendra forme.

Il est vital pour moi que l'acteur se sente créateur du geste de la mise en scène.

Je guide, je donne les règles du jeu, je façonne les images car je fais un théâtre très visuel. Mais le reste leur appartient.

La scène est leur territoire que je refuse de pénétrer.

Le son et la musique sont très présents dans mon travail. J'y trouve une sorte de COLONNE VERTEBRALE.

Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais fait un spectacle à partir d'une pièce de théâtre et ma dramaturgie

était avant

tout sonore. La présence en live du musicien est nécessaire dans cette forme.

*RAPPORT AU PRESENT modifié par cette présence réelle.

Ajouter cette touche de PERFORMANCE nous suspend à tous les possibles.

- Les femmes qui chantent...

Dans beaucoup de pièces les femmes sont souvent des faire-valoir. Elles reçoivent. Elles accompagnent.

Ici les envolées lyriques sont majoritairement réservées aux hommes.

C'est aussi pour cette raison que ce sont elles qui ont la part musicale et onirique du projet.

Un instant où se révèle une autre intimité. La frontière théâtrale est alors déjouée.

direct / concert / rapport organique avec le public

Scénographie - Intérieur/Extérieur

La pièce de Viripaeu se déroule en deux actes.

Le premier est constitué de plusieurs scènes en intérieur : « appartement », « vaste salon », ou encore « cuisine d'un restaurant ». Le deuxième acte quant à lui, se déroule en extérieur : « dans la rue », « devant le trottoir ». Cette confrontation entre intérieur et extérieur est essentielle dans la dramaturgie scénique de *Ivres*.

Chaque scène est écrite comme un tableau à part entière : un lieu, une histoire, deux ou plusieurs figures qui se rencontrent.

Les histoires vécues dans le premier acte prennent une dimension toute autre dans le deuxième, où, opinions et relations s'entremêlent les unes aux autres.

De la même manière que le texte joue des codes et de la morale, la scénographie jouera elle aussi des frontières entre réalisme et symboles. Nous souhaitons créer un espace hybride et mouvant, où intérieur et extérieur se confondent. Quels sont nos repères ? Spatiaux ? Temporels ? Quelle est la frontière entre l'intime et le commun ?

Dans la scène 3 (intérieur bourgeois), découvrant ainsi la présence du musicien, installé derrière la grande rosace. À l'aide d'une double patiente, le rideau noir de la scène 2 coulissera au lointain pour laisser place à son revers doré, rappelant la couleur du premier rideau à la face. Ce premier acte sera également pourvu de plusieurs éléments de mobilier : grand canapé en cuir, suspension design, table basse, grande table de cuisine en inox...

La scénographie s'articulera autour de trois espaces distincts, qui apparaîtront au fil des scènes dans la profondeur du plateau. Nous passerons d'une proximité immédiate avec les spectateurs dans l'acte 1 vers un espace totalement ouvert à l'acte 2.

Pour figurer la première scène entre Mark et Martha, nous recréerons un proscénium à l'avant-scène à l'aide d'un grand rideau doré. Ce dernier sera ensuite ouvert à la grecque pour laisser place à la scène 2, au centre du plateau.

Le trio entre Magda, Laora et Lawrence se déroulera dans un univers déréalisé où les acteurs évolueront devant un rideau noir, avec pour seul appui de jeu un tapis persan suspendu. La scénographie mettra les acteurs à l'épreuve.

Pour l'acte 2, nous imaginons un espace très ouvert, mettant en valeur la grande patinoire installée sur toute la surface du plateau et présente dès le début. Là encore les acteurs devront se confronter au déséquilibre. Dans un mouvement lent et simultané, le châssis percé s'élèvera au plafond tandis que de nombreux fluos descendront des cintres pour créer une sorte de forêt lumineuse. Vent et brume seront présents dans l'Acte 2.

Biographies

IVAN VIRIPAEV - AUTEUR

Il aimerait que son théâtre « couvre toutes les histoires... pour les amener au silence ».

Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en 1974 et a grandi dans un quartier difficile de cette ville de Sibérie orientale. « De mes amis d'enfance, plus aucun n'est en vie », dit-il, évoquant l'un mort du Sida, l'autre d'une overdose d'héroïne. « Je devenais simplement alcoolique », lance-t-il avec un humour décapant. Désormais, Ivan Viripaev ne boit pas, ne fume pas, suit un régime végétarien strict : l'auteur dramatique est devenu un ascète et le mot spiritualité est celui qu'il emploie le plus souvent.

Après avoir gagné sa vie en faisant des petits boulots, il est arrêté dans le cadre d'une affaire à main armée et condamné à un an de prison avec sursis. « Le théâtre m'a sauvé d'une carrière de criminel pour une seule et bonne raison : le banditisme et le théâtre ont deux choses en commun : le romantisme et l'escroquerie ! »

Après avoir fait le conservatoire d'Irkoutsk, Viripaev fonde sa propre compagnie en 1998.

En 2000, il présente à Moscou sa première pièce, *Rêves*, au premier Festival de théâtre documentaire. La pièce est composée de six séquences (la Beauté, la Libération, l'Amour, Dieu, Nirvana, l'Enfer) représentant six rêves de six jeunes de sa province natale, six tableaux hallucinants bercés par l'ivresse de la drogue.

Le succès est immédiat. En 2001, Viripaev fonde le « Centre de la pièce nouvelle et sociale, Teatr.doc », qui créera *Oxygène*, montée en français au Festival Passages à Nancy en 2005 et *Génèse 2* au Festival d'Avignon en 2007.

Viripaev estime à une quarantaine le nombre de mises en scène de ses pièces présentées à l'étranger mais il a pris conscience qu'en Russie, il avait une autre valeur marchande, au vu de la dextérité avec laquelle les trafiquants moscovites vendaient des billets pour accéder à l'un de ses spectacles...

En Allemagne, Viripaev est considéré à la fois comme un praticien du théâtre qui écrit ses pièces pour les acteurs et sait exactement qu'un texte de théâtre ne commence à vivre que sur scène, et comme un styliste qui compose ses textes comme de la musique. Dans *Génèse 2*, Viripaev indique que le héros de la pièce est le texte. La langue est à la fois quotidienne et d'une violence vitale, les dialogues tragiques et comiques à la fois. « Quand j'écris une pièce, je la mets dans un tiroir et je la laisse reposer ; je dois la laisser refroidir pour en rayer toute l'émotivité », confie-t-il.

Isabelle Demeyere

AMBRE KAHAN, METTEURE EN SCÈNE



Née à Avignon en 1985, elle se forme à la musique et fait des études de cinéma avant de vivre sa première expérience théâtrale avec Anatoli Vassiliev dans la création *Thérèse Philosophe* en 2007, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey, avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Bretagne sous la direction de ce dernier.

Get Out Of My Garden est sa première mise en scène, créée en 2011 dans le cadre des cartes blanches du TNB à partir des textes de la poétique de Tarkos.

Elle travaille avec Thomas Jolly dans *Nous qui sommes si jeunes dans le crime*, dernier stage au TNB qui sera représenté à la Cartoucherie.

Puis elle est interprète dans *Living !* mis en scène par Stanislas Nordey. Elle est seule en scène dans une comédie

musicale-culinaire *Baba* mise en scène par Delphine Bailleul. Elle joue dans *Oncle Vanïa* mis en scène par Éric Lacascade et *Chef d'œuvre* de Lollike mis en scène par Simon Delétang.

Elle met en scène *Garden Party*, un « Sujet à Vif » au Festival d'Avignon 2013.

Elle crée *All By My Self (ou l'histoire d'une rencontre)*, avec le collectif La Sixième Heure toujours sur le même principe d'écriture de plateau. En novembre 2016 elle crée un seul en scène pour Karine Piveteau, *Heaven's Door*, au théâtre Le Fou, à Lyon.

En janvier 2017 elle est la collaboratrice artistique d'Ahmed Belbachir pour sa création *No Body is God* au théâtre Saint-Gervais à Genève. En 2019 elle joue dans *Nos vertiges intérieurs*, conception et mise en scène de Jean-Philippe Albizzati, à partir de textes de Alejandra Pizarnik.

Avant de mettre en scène la même année, les élèves du conservatoire de Nantes dans un *Cabaret infernal* avec l'aide d'Émeline Frémont, au Grand T, missionnées par la Piccola Familia.

Depuis 2016 elle travaille à la mise en scène de *Ivres* texte de Ivan Viripaev qu'elle cotraduit.

Après la rencontre avec Amélie Casassole, directrice du théâtre de Villefranche, elle est invitée à participer au « Focus Jeune Créatrice » en janvier 2021.



04 72 77 40 00

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

THEATREDESCELESTINS.COM



GRANDLYON
la métropole



Illustrations : Martin Lebrun - Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753